Nº 6 ET 7. JUIN ET JUILLET 1903.

BULLETIN INTERNATIONAL DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES DE CRACOVIE.

CLASSE DE PHILOLOGIE.
CLASSE D'HISTOIRE ET DE PHILOSOPHIE.

ANZEIGER DER AKADEMIE DER WISSENSCHAFTEN IN KRAKAU.

PHILOLOGISCHE KLASSE.
HISTORISCH-PHILOSOPHISCHE KLASSE.



CRACOVIE
IMPRIMERIE DE L'UNIVERSITÉ
1903.

L'ACADÉMIE DES SCIENCES DE CRACOVIE A ÉTE FONDÉE EN 1872 PAR

S. M. L'EMPEREUR FRANÇOIS JOSEPH I.

PROTECTEUR DE L'ACADÉMIE :

S. A. I. L'ARCHIDUC FRANÇOIS FERDINAND D'AUTRICHE-ESTE.

VICE-PROTECTEUR : S. E. M. JULIEN DE DUNAJEWSKI.

PRÉSIDENT : M. LE COMTE STANISLAS TARNOWSKI.

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : M. BOLESLAS ULANOWSKI.

EXTRAIT DES STATUTS DE L'ACADÉMIE:

(§ 2). L'Académie est placée sous l'auguste patronage de Sa Majesté Impériale Royale Apostolique. Le protecteur et le Vice-Protecteur sont nommés par S. M. l'Empereur.

(§ 4). L'Académie est divisée en trois classes:

a) classe de philologie,

b) classe d'histoire et de philosophie,

c) classe des Sciences mathématiques et naturelles.

(§ 12). La langue officielle de l'Académie est la langue polonaise.

Depuis 1885, l'Académie publie, en deux séries, le „Bulletin international" qui paraît tous les mois, sauf en août et septembre. La première série est consacrée aux travaux des Classes de Philologie, d'Histoire et de Philosophie. La seconde est consacrée aux travaux de la Classe des sciences mathématiques et naturelles. Chaque série contient les procès verbaux des séances ainsi que les résumés, rédigés en français, en anglais, en allemand ou en latin, des travaux présentés à l'Académie.

Le prix de l'abonnement est de 6 k. = 8 fr.
Les livraisons se vendent séparément à 80 h. = 90 centimes.

Publié par l'Académie
sous la direction du Secrétaire général de l'Académie
M. Boleslas Ulanowski.

Nakładem Akademii Umiejętności.

Kraków, 1903. — Drukarnia Uniw. Jagiell. pod zarządem Józefa Filipowskiego.

BULLETIN INTERNATIONAL
DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES DE CRACOVIE.

I. CLASSE DE PHILOLOGIE.
II. CLASSE D'HISTOIRE ET DE PHILOSOPHIE.

Nº 6 et 7. Juin et Juillet. 1903.

NÉCROLOGIE.

† Jean Karłowicz, Docteur en philosophie, Rédacteur du „Dictionnaire de la langue polonaise", Membre Correspondant de la Classe de Philologie, est décédé à Varsovie le 14 Juin 1903.

CHRONIQUE.

S. M. l'Empereur a daigné confirmer l'élection de M. Boleslas Ulanowski, professeur de l'Université de Cracovie, au poste de Secrétaire Général de l'Académie.

SÉANCES

I. CLASSE DE PHILOLOGIE.

SÉANCE DU 22 JUIN 1903.

PRÉSIDENCE DE M. C. MORAWSKI.

Le Président fait part de la mort récente du Membre Correspondant de la Classe, M. Karłowicz.

Le Secrétaire dépose sur le bureau les dernières publications de la Classe:

M. Kawczyński: »Amor i Psyche w poezyi starofrancuskiej. II. Pieśń o rycerzu z łabędziem«. *(Amor et Psyché dans l'ancienne poésie française. II. Poème du chevalier au cygne et ses rapports avec les poèmes du cycle de la première croisade)*, p. 296.

Le Secrétaire présente le travail du M. Brückner: *„Contributions à la lexicographie polonaise“*.

M. Rozwadowski présente le travail de M. V. Vondrak: *„Recherches sur les règles de la penitence occidentale d'après les monuments litteraires de la langue liturgique de l'église slave“*.

Le Secrétaire donne le resumé du travail de M. Th. Grabowski: *„Petrarque et du Bellay. Contribution à l'histoire de la renaissance en France“*.

Le Secrétaire rend compte de la séance de la Commission de l'histoire de l'art du 22 Mai 1903.

Le Secrétaire rend compte de la séance de la Commission littéraire du 12 Juin 1903.

SÉANCE DU 11 JUILLET 1903.

Présidence de M. C. MORAWSKI.

Le Secrétaire depose sur le bureau les dernières publications de la Classe.

Józef Tretiak: »Juliusz Słowacki. Historya ducha poety i jej odbicie w poezyi«. *(Jules Słowacki. Développement de l'esprit du poéte et son reflet dans la poésie)*.

M. Baudouin de Courtenay présente son travail: *„Essai de démonstration, au moyen des faits linguistiques, de la spontanéité des phénomènes psychiques“*.

M. Miodoński présente son travail: *„In vitam Gregorii Sanocei a Callimacho enarratam observationes selectae“*.

M. C. Morawski présente son article: *„Ovidiana“*.

M. St. Schneider présente son travail: *„L'évolution de l'orphique dans l'antiquité et dans les temps modernes“*.

M. K. Heck présente son travail: *„Remarques sur le plus ancien texte de l'hymne „Bogarodzica“*.

II. CLASSE D'HISTOIRE ET DE PHILOSOPHIE.

SÉANCE DU 15 JUIN 1903

PRÉSIDENCE DE M. F. ZOLL.

Le Secrétaire dépose sur le bureau les dernières publications de la Classe:

W. KĘTRZYŃSKI: »O powołaniu Krzyżaków przez ks. Konrada«. *(L'introduction de l'ordre Teutonique par Conrad, duc de Masovie)*, 8-o, p. 106.

S. KĘTRZYŃSKI: »Ze studyów nad Gerwazym z Tilbury. (Mistrz Wincenty. — Provinciale Gervasianum). *(Recherches critiques sur Gervais de Tilbury)*, p. 37.

Le Secrétaire présente le travail de M. ST. ESTREICHER: *„Etudes sur l'histoire du formalisme dans le droit polonais"*.

Le Secrétaire communique l'article de M. ST. KUTRZEBA: *„Etudes sur l'histoire de la corvée en Pologne. Le Statut de Thorn"*.

SÉANCE DU 13 JUILLET 1903.

PRÉSIDENCE DE M. F. ZOLL.

Le Secrétaire présente le travail de prélat prof. CHOTKOWSKI: *„Histoire politique des monastères de la Galicie (Autriche) dans la seconde moitié du XVIII[e] siècle"*.

Résumés

16 Prof. A. BRÜCKNER. **Przyczynki do słownictwa polskiego.** *(Beiträge zur polnischen Wortkunde).*

Der Verfasser setzt damit eine Arbeit fort, die mit der Abhandlung „Über die Sprache des Wacław Potocki“ begonnen worden war, auch in den Abhandlungen „Über die polnischen Äsope“ und „Über polnische Apokryphe des Mittelalters“ war dem lexikalen Teile viel Raum bestimmt worden. Es handelte sich um vollständigere Erschließung des schier unerschöpflichen Reichtums des polnischen Lexikons, um den Nachweis kontinuierlichen Zusammenhanges zwischen alter und moderner, namentlich dialektischer Sprache.

In einer Reihe loser Skizzen wird nun dieselbe Arbeit fortgesetzt. Zuerst zeigt der Verfasser an Beispielen aus älteren (mittelalterlichen) und neueren (dialektischen) Texten und Glossaren, wie viel eigenartiges Sprachgut sich in ihnen aufspüren läßt; er lehnt zugleich allzuweitgehende Annahmen von Entlehnungen aus dem Ungarischen, Litauischen und Russischen ab; umgekehrt haben beide letztgenannte Sprachen, auch das Großrussische, stark aus dem Polnischen geschöpft. Nach dieser mehr allgemein gehaltenen Einleitung geht der Verfasser zu einer Reihe von Sprachdenkmälern des XVI Jahrhunderts über, die in extenso kaum je publiziert werden dürften, die aber doch wenigstens eine sprachliche genauere Analyse verdienen. Es wird dabei gezeigt, daß bereits im XVI Jahrhunderte der Prozeß stattgefunden hat, den man erst im Zeitalter des Königs Stanisław August oder bei den späteren „Warschauer“ Klassikern anzusetzen pflegt; eine Revision nämlich des sprachlichen Ausdruckes, ein Ausmerzen veralteter oder dialektischer Termini, was alles die frühere Zeit, noch die erste Hälfte des XVI Jahrhundertes, gar nicht recht kannte. Als Paradigma

dafür kann eine Auswahl Terentianischer Phrasen, nach Art des Scriverius (Grapheus) gelten, die in der ersten und zweiten Hälfte des Jahrhunderts für die Schuljugend aufgelegt worden ist; die spätere Auflage weicht eben vollständig im Ausdrucke ab, beseitigt alles Derbe, Ungewöhnliche, Lokale, führt bewußt, absichtlich, die allgemein giltige Sprachnorm ein. Und andere Sprachdenkmäler verfahren ebenso. Wie diesen Terentius, bespricht der Verfasser noch eine Reihe anderer Texte, den Monachus des Kromer — das Polnisch des ermländischen Bischofs ist eine Musterleistung und steht durchaus nicht hinter der „goldenen“ Prosa seines Freundes und Gegners Orzechowski zurück — Werke des Gruszczyński u. a. Literarische Momente werden dabei mitberücksichtigt.

Es wendet sich der Verfasser hierauf zu dialektischen Texten, bespricht manches kürzer, anderes ausführlicher, z. B. die Schriften des Kreuzburger Pastors Gdacjus, die aber vom schlesischen Dialekt der „Wasserpolen“ nur weniges bieten; nennt und exzerpiert deutsche Schriften des XVIII und XIX Jahrhunderts über den polnischen ober — und niederschlesischen Dialekt und endigt diese Besprechung mit modernen dialektischen Proben, Parodien Schillerscher Balladen in schlesischpolnischer Mundart.

Zum Schlusse berücksichtigt der Verfasser ausführlicher den etymologischen Gewinn aus dem Werke von Prof. J. Rostafiński, welcher die gesammte naturwissenschaftliche Nomenklatur des polnischen Mittelalters (bis tief ins XVI Jahrhundert hinein) erschlossen hat, ein Werk wie es andere Literaturen nicht besitzen. Nicht mit allen Erklärungen, Annahmen von Entlehnungen u. dgl. stimmt der Verf. überein und schlägt hiefür andere vor, aber er erkennt dankbar die Fülle neuen Materials und fachmännischer Belehrung an, die eben nur ein Naturforscher darbieten konnte, die unermüdliche Arbeit, die wichtigen Resultate, welche die Abhängigkeit der slavischen Terminologie von der klassischen erweisen und manches Märchen von slavischer Ursprünglichkeit zerstören. Im Verlaufe der ganzen Darstellung werden einzelne Worte, ihrem Ursprung oder dem Wechsel ihrer Bedeutung nach erklärt; der Verf. versteigt sich bis ins Altpreußische (z. B. saninslis, das er sauinslis liest und deutet) oder ins Ungarische, um Herkunft, Verbreitung u. dgl. dieser Worte zu erweisen.

---

17. Dr. WACŁAW VONDRÁK. **Zachodnio - europejskie postanowienia pokutne w literaturze starocerkiewno - słowiańskiej.** *(Abendländische Poenitentialbestimmungen im Kirchenslavischen).*

Unter den altkirchenslav. Denkmälern gibt es nur wenige, die direkt auf lateinische Vorlagen zurückgehen oder wenigstens Spuren einer Beeinflussung seitens der lateinischen Texte verraten. Es sind dies zunächst die Kiever Blätter, die nach einer lateinischen Quelle übersetzt worden sind; in der altkirchenslavischen Psalterübersetzung wollte man ebenfalls wenigstens die Spuren einer Beeinflussung seitens des lateinischen Textes sehen. Weiter habe ich gezeigt, daß eines der Gebete, aus denen die Beichtordnung in dem von L. Geitler herausgegebenen Euchologium sinaiticum besteht, die Übersetzung eines althochdeutschen Gebetes sei (des sog. St. Emmeramer Gebetes). In einer demnächst zu erscheinenden Arbeit suche ich nun nachzuweisen, daß sich in dieser Beichtordnung auch noch andere Spuren einer Beeinflussung seitens der abendländischen, beziehungsweise althochdeutschen Beichtordnungen zeigen.

In der vorliegenden Arbeit wird ein weiterer Schritt getan: es soll nachgewiesen werden, daß auch die Poenitentialbestimmungen, welche sich ebenfalls in dem Euchologium sinaiticum vorfinden. (S. 102 a — 105 b) nach einem lateinischen Texte und zwar nach dem Merseburger Poenitentiale übersetzt worden sind. Dieser Gedanke wurde allerdings schon früher ausgesprochen und zwar von N. S. Suvorov (Slědy zapadno-katoličeskago prava v pamjatnikach drevnjago russkago prava. Jaroslavl. 1888). Suvorov fand aber einen heftigen Opponenten in A. Pavlov, der von einem abendländischen Ursprung der aksl. Poenitentialbestimmungen nichts wissen wollte und sich sogar zu der Behauptung verstieg, das Merseburger Poenitentiale wäre einfach ebenso wie unsere aksl. Bestimmungen eine Übersetzung aus einem griechischen Originale (Mnimyje slědy katoličeskago vlijanija v drevnejsich pamjatnikach jugoslavjanskago i russkago cerkovnago prava. Moskva. 1892). Wer sich aber eingehender mit dem Studium der lateinischen Poenitentialien beschäftigt hat — sie liegen jetzt in einer neuen, vortrefflichen Ausgabe des Herrn Jos. Schmitz vor: Die Bußbücher und die Bußdisziplin der Kirche. Mainz. I 1883; II: die Bußbücher und das kanonische Bußverfahren. Düsseldorf. 1898 — der wird nim-

mer zugeben können, daß das Merseburger Poenitentiale auf ein griechisches Original zurückgehe, zumal uns jetzt Schmitz auch das Burgunder Poenitentiale veröffentlicht hat, das sich als der erste Bestandteil des Merseburger ganz deutlich praesentiert. Bevor noch dieses bekannt wurde, reagierte Suvorov auf die Schrift Pavlovs, dieser konnte aber leider nicht mehr antworten oder eines besseren belehrt werden, da er unterdessen in ein besseres Jenseits, wo es keine Polemik mehr gibt, berufen wurde. Neue Gründe brachte Suvorov eigentlich nicht vor. A. Halban-Blumenstok suchte dann die abendländische Wissenschaft mit Suvorovs Resultaten bekannt zu machen (Friedbergs Zeitschrift für Kirchenrecht, III. 2. S. 199. ff. 1893). Es wurde hier etwas als ein unumstößliches Resultat der Wissenschaft hingestellt, was so vielfach noch angezweifelt wurde. Auf Pavlovs Einwände ist Halban-Blumenstok nicht näher eingegangen.

Der Schwerpunkt der Suvorovschen Untersuchungen war mehr kanonisticher Art, ebenso geartet war auch die Entgegnung Pavlovs. Suvorov vindizierte einzelne Eigentümlichkeiten des Bußlebens für die abendländische Kirche, wogegen Pavlov wieder protestierte. Da hier aber der Forschung noch ein weites Gebiet offen bleibt, ist es von vorne herein fast aussichtslos, auf diese Art zu einem befriedigenden Resultate zu gelangen. Um wo möglich zu diesem zu gelangen, suchte ich den Schwerpunkt auf das philologische Gebiet zu verlegen. Dasselbe wurde zwar von den früher erwähnten Forschern auch beachtet, aber, wie ja bei Kanonisten leicht begreiflich, die Rolle, die ihm zukam, spielte es nicht.

Auf Grund der philologischen Untersuchung müssen wir nun zugeben, daß die Poenitentialbestimmungen aus einem lateinischen Original geflossen sind. So heißt ein Kanon: аше к'то клѧтъ бодетъ.... 5 лѣтъ да покаетъ сѧ.... was wir nur auf Grund des entsprechenden Kanons Nr. 34. des Merseburger Poenitentiale begreifen können, wo es heißt: Si quis mathematicus fuerit... V annos poeniteat. Der slav. Übersetzer las das Wort „mathematicus“ falsch als „anathematicus“ oder „anathematizatur“ (wie es übrigens auch tatsächlich an anderer Stelle im Poen. vorkommt) und übersetzte es dementsprechend mi бѫдетъ клѧтъ, wie wir es ja sonst auch finden. In griech. Poenitentialien konnte ich μαθηματικός nur ein einzigesmal finden und zwar in einer ganz anderen Bedeutung. Ein anderes Beispiel: аще к'то братра своего въ гнѣвъ прокльнетъ

и пакы възлюбитъ, 7 день да покаетъ сѧ.... Das beiordnende и пакы възлюбитъ gibt hier keinen entsprechenden Sinn. Wir können es wieder nur auf Grund des lateinischen Textes verstehen. In Nr. 66 heißt es: Si quis fratrem suum cum furore maledicit, placit (! st. placeat, wie im Poen. Valicellanum Nr. 71) cui maledixit, VII dies in pane et aqua poen. Der slav. Übersetzer hat den lat. Konjuktiv für einen Jndikativ aufgefaßt (was leicht geschehen konnte, wenn z. B. seine lat. Vorlage eine solche verstümmelte Form aufwies, wie es unser „placit" ist). Würde ein griechischer Text vorliegen, so wäre ein solches Mißverständnis ausgeschlossen, da wie im den griechischen Poenitentialbestimmungen immer in solchen Fällen den sog. starken Imperativ haben (z. B. ἀκοινώνητος ἔστω, κοινωνείτω, σωφρονιζέσθω, ἀποστερείσθω u. s. w.), der also eine Verwechslung mit dem Indikativ schlechterdings nicht zuläßt.

Und so finden wir noch andere Anhaltspunkte, die für eine Übersetzung aus dem Latein ganz deutlich sprechen.

Man kann daraus ersehen, daß der Übersetzer jedenfalls des Lateinischen nicht vollkommen mächtig war, andererseits muß man aber auch annehmen, daß die lateinische Vorlage sehr stark abgenützt und nur schwer leserlich war.

Es handelt sich nun darum, wo die Übersetzung zu Stande kam. Suvorov war um die Antwort auf diese Frage nicht verlegen. Im J. 866 sandte Papst Nikolaus I die Bischöfe Paul von Populonia und Formosus von Porto als apostolische Legaten nach Bulgarien; diese Mission, sowie auch die nachfolgenden der Bischöfe Dominik und Grimoald waren nicht ohne Erfolg: Bulgarien schien für den Westen gewonnen. Mit dieser Periode brachte nun Suvorov die Übersetzung unserer Poenitentialbestimmungen in Zusammenhang. Er meinte, die vom Papste abgesandte Geistlichkeit hätte dieses lat. Bußbuch mitgebracht. Diese Ansicht akzeptierten Halban-Blumenstok und Schmitz ohne weiteres, freilich ohne eine Ahnung zu haben von den Schwierigkeiten, mit denen eine solche Hypothese eigentlich zu kämpfen hat. Man hat nämlich dabei total die Zeit außer Acht gelassen, wann etwa die slavische Liturgie in Bulgarien Eingang fand. Das angebliche lateinische Poenitentiale, das die römischen Bischöfe nach Bulgarien mitgebracht haben sollen, hätte nämlich noch vor dem J. 870 übersetzt werden müssen, da damals der Einfluß der römischen Kirche in Bulgarien schon gebrochen war. Vor dem J. 870 konnte jedoch die slavische Liturgie

in Bulgarien noch nicht eingeführt gewesen sein. Daß die beiden Slavenapostel Cyrillus und Methodius sie zuerst in Bulgarien eingeführt hätten und dann erst ins großmährische Reich gezogen wären, kann jetzt mit Rücksicht auf unsere besten Quellen niemand zugeben. Die chronologische Aufeinanderfolge der Ereignisse gibt also für die Suvorovsche Hypothese ein unüberwindliches Hindernis ab Wir müssen daher die Sache anders zu erklären trachten. In dem Euchologium sinaiticum, wo die Poenitentialbestimmungen enthalten sind, kommt auch, wie schon oben erwähnt wurde, eine Beichtordnung vor. In einer anderen Schrift suche ich nachzuweisen, daß sie von Clemens, einem Schüler der beiden Slavenapostel, herrührt. Bei ihrer Zusammenstellung benützte er neben griechischen auch abendländische Quellen. Mit dieser Beichtordnung müssen nun unsere Poenitentialbestimmungen in Zusammenhang gebracht werden, sie gehörten offenbar dazu. Es ist kein bloßer Zufall, daß sich die älteste altkirchenslavische Beichtordnung und die ältesten altkirchenslavischen Poenitentialbestimmungen in einem und demselben Kodex vorfinden, wenn sie auch hier nicht unmittelbar auf einander folgen. Hat sie nun auch Clemens selbst übersetzt? Wir würden es wenigstens von vorne herein erwarten, aber sprachlich können wir es nicht nachweisen. Es gibt zwar mehrere sprachliche Berührungspunkte, welche uns etwa dieselbe Schule verraten, aber gewisse sprachliche Eigentümlichkeiten sprechen entschieden dagegen, daß Clemens auch der Übersetzer dieser Poenitentialbestimmungen wäre. Einzelne hier häufig vorkommende Ausdrücke (wie z. B. die Konjunktion толи) können wir sonst aus seinen Schriften nicht belegen. Wir können auch sonst gar nicht nachweisen, daß er der lateinischen Sprache mächtig gewesen wäre, und ohne die Kenntnis des Lateinischen konnte er ja die Übersetzung gar nicht in Angriff nehmen. Es wäre nur so denkbar, daß ihm eine dritte Person den lateinischen Text zunächst ins Griechische übersetzte und er dann darnach den griechischen Text ins Altkirchenslavische übertragen hätte. Dafür würden einzelne Wendungen wie отровенѣ ради погоубитъ (veneficio perdiderit), болѣзни ради изълюеть (per infirmitatem) sprechen. Aber es ist ein so komplizierter Vorgang dennoch kaum anzunehmen. Es wird jedenfalls ein anderer Schüler der beiden Slavenapostel, der, wie z. B. Gorazd, der lateinischen Sprache mächtig war, die Übersetzung besorgt haben. Die Initiative dazu konnte freilich auch von Clemens ausgehen.

Suvorov hat Gewicht darauf gelegt, daß das Euchologium sinaiticum, wie Geitler behaupte, ursprünglich cyrillisch geschrieben war. Das Ganze beruht jedoch auf einem Mißverständnisse. Die altkirchenslavischen Poenitentialbestimmungen waren offenbar von allem Anfang an schon glagolitisch geschrieben, also eben in der Schrift des Euchologium sinaiticum. Spuren des Glagolismus sehen wir noch in späteren cyrillischen Abschriften und Bearbeitungen der Poenitentialbestimmungen (numerischer Wert der einzelnen Buchstaben).

Die vorliegenden Poenitentialbestimmungen bildeten dann die Grundlage für spätere derartige Sammlungen. Wir finden sie in denselben partienweise oder einzelweise wieder, meist fast ganz unverändert; so kamen sie auch bis nach Rußland.

Um den Ausführungen besser folgen zu können, erschien es geboten, die altkirchenslavischen Poenitentialbestimmungen mit dem entsprechenden lateinischen Text hier im Anhang neuerdings zum Abdruck zu bringen. Bei den lateinischen Bestimmungen wurden die entsprechenden Nummern aus dem Poenitentiale Burgundense und dem Poen. Valicellanum seitwärts angegeben. Die Sache hat ja auch für die westeuropäischen Kanonisten ein großes Interesse, insbesondere bei der Frage nach der Bedeutung des Poenitentiale Merseburgense und nach der Geltung eines angeblichen Poenitentiale Romanum.

---

18. Dr. K. v. MORAWSKI. **Ovidiana.**

Der Verfasser bespricht in dieser Abhandlung einige Redensarten des Ovidius, welche aus der rhetorischen Schule geflossen sind und vergleicht seinen Stil mit der Sprache der zeitgenössischen Dichter.

---

19. J. BAUDOUIN de COURTENAY. **Próba uzasadnienia samoistności zjawisk psychicznych na podstawie faktów językowych.** ***(Versuch einer Begründung der Unabhängigkeit psychischer Vorgänge auf Grund sprachlicher Tatsachen).***

Auf sprachliche Tatsachen gestützt, bestrebt sich der Verfasser, die Unabhängigkeit und Selbständigkeit psychischer Vorgänge, d. h.

ihre besondere Stellung im Gegensatz zur physischen und physiologischen Welt, zu beweisen. Dabei nimmt der Verf., indem er auf dem Standpunkte des Augenscheinlichen oder des „naiven Realismus“ steht, bloß eine zeitweilige Unabhängigkeit psychischer Vorgänge an, ohne die Frage zu präjudizieren, ob nicht in der Zukunft die Entdeckung eines ununterbrochenen Zusammenhanges zwischen physischer, physiologischer (biologischer) und psychischer Welt, d. h. einer absoluten Einheit alles desjenigen möglich sei, was existiert und wissenschaftlichen Forschungen unterworfen wird. Vorderhand aber haben wir ein Recht darauf, das Gebiet psychischer Vorgänge besonders zu untersuchen und eine selbständige Regelmäßigkeit und Kausalität in demselben anzunehmen, obgleich es unmöglich ist, diese Vorgänge dem Gesetze der Erhaltung der Energie und des Zuwachses der Entropie unterzuordnen. Psychophysische Forschungen vermittelst der bisherigen Methode reichen hier nicht aus; die Psychologie läßt sich nicht durch die Physiologie ersetzen. Es existieren daher offenkundige psychische Erscheinungen und Vorgänge, welche von Psychologen einer gewissen Richtung ignoriert werden.

Der Verf. berührt auch ebensowenig die Frage nach der „Einheitlichkeit“ und Substantialität der Einzelseele. Es ist aber diese Enthaltsamkeit nicht als ein Verdienst anzurechnen, wenn man erwägt, daß diese ganze metaphysische Frage der „Substantialität“ der Seele rein sprachlicher Herkunft ist. Nach den in den meisten Sprachen üblichen Benennungen für „Geist“ und „Seele“ (z. B. poln. „duch“, „dusza“) zu schließen, waren dieselben ursprünglich mit dem Hauche identisch. Der Hauch eines lebenden Menschen, als etwas Gewöhnliches und Selbstverständliches, lenkte keine Aufmerksamkeit auf sich; der letzte Hauch eines Sterbenden aber fesselte in ganz ungewöhnlicher Weise die Aufmerksamkeit der Anwesenden. Mitwirkend war dabei der Koeffizient der Wichtigkeit des Augenblicks. Andere, gewöhnliche Hauche haben den Koeffizienten Null. Mit dem letzten Hauche hört das Leben eines Menschen (und eines Tieres) auf. Und so wurde das von dem durch den Animismus beherrschten Denken personifizierte und mit dem letzten Hauche identifizierte Leben zu der den Körper verlassenden „Seele“. Das mythologische oder impressionistisch-sprachliche Denken erhebt den Geist und die Seele zu besonderen Wesen, während das analytische Denken uns zum historischen Ursprung dieser und

ähnlicher Worte und Vorstellungen leitet und zeigt, daß sie mit dem Hauche gleichbedeutend waren.

Experimentierende Psychologen berücksichtigen gar nicht sprachliche Erscheinungen, oder, berücksichtigen dieselben im bestem Falle, ungenügend und flüchtig. Und gerade durch die Sprache wird die Unzulänglichkeit der bisherigen Methode der experimentellen Psychologie erwiesen. Hinreichende Beweise liefern unter anderen nachfolgende Seiten des sprachlichen Lebens:

1) Vor allem die Art und Weise des Bestehens und der Aufbewahrung der Sprache in einzelnen Individuen. Aehnlich verhält es sich auch mit anderen Komplexen psychisch-sozialer Vorgänge: Schrift, Sage, Kunst, Literatur, Wissenschaft, Brauch, Gesetz, Staat, ökonomische Erscheinungen u. s. w. — alles dieses, in dem ihm eigenen Sinne, existiert einzig und allein psychisch, auf Grund von Assoziationen der Vorstellungen.

2) Die Art und Weise des sprachlichen Verkehrs und der gegenseitigen Einwirkung aller eine gewisse Sprachgenossenschaft bildenden Individuen, gerade so wie die Art und Weise der Ueberlieferung der Sprache von Generation zu Generation.

3) Die Art und Weise der Entstehung der Sprache beim Kinde, wie auch überhaupt der Erlernung jeder beliebigen Sprache. Beides beruht auf Bildung von Assoziationen, die sich dem gewöhnlichen psychophysischen Experimentieren vollständig entzieht.

4) Nicht einmal die rein phonetische, rein anthropophonische Seite der Sprache, d. h. die Aussprache, läßt sich als physiologischer Vorgang betrachten; denn es ist ihr immer nur eine psychische Unterlage, nur ein psychischer Hintergrund eigen. Vor allem wird die Einheit des sogenannten Sprachlautes durch die Einheitlichkeit der ihm entsprechenden Vorstellung (Phonem) bedingt.

5) Das Sprechen selbst, möge es laut oder stumm, d. h. bloß gedacht sein, beruht auf einer beständigen Assoziation von Vorstellungen.

6) Die Teilbarkart der fließenden Rede stützt sich ebenfalls auf eine psychische Grundlage.

7) Die beim Sprechen und Schreiben vorkommenden „Fehler" beweisen, daß peripherisch-sprachliche Tätigkeiten von den Vorstellungsreihen gelenkt und reguliert werden, welche sich wieder nach den verschiedenartigen Aehnlichkeiten und Verwandtschaften mit einander assoziieren.

8) Die phonetischen Assimilationen an später folgende, erst zu bewirkende Tätigkeiten beweisen die rein psychische Natur der Sprache, selbst im Bereiche der Phonation oder der Aussprache.

9) Die psychische Betonung der Phoneme und im Zusammenhange damit der verschiedene Grad ihres assimilierenden Einflusses. So ist z. B. im Polnischen (wie auch in vielen anderen Sprachen) der assimilierende Einfluß anlautender Phoneme der unmittelbar folgenden Wörter auf auslautende Phoneme der vorangehenden Wörter viel intensiver, als der Einfluß ebensolcher Phoneme im Inlaute.

10) Die in psychischer Hinsicht stärker betonten Phoneme zeigen auch eine größere Widerstandsfähigkeit gegen gewisse phonetische Tendenzen. So kommt bekanntlich die einigen Sprachen eigene Tendenz, das auslautende *-m* in *-n* (ja sogar samt dem vorangehenden Vokal in einem Nasalvokal) zu verwandeln, bloß in den ganz isolierten auslautenden Morphemen zum Vorschein, während die Wiederholung desselben *-m* im Inlaute in Verbindung mit anderen vokalisch anlautenden Morphemen dieses *-m* vor einer solchen Veränderung schützt. Dasselbe gilt für das manchen Sprachen und Sprachzuständen (z. B. dem jetzigen Zustande resianischer Dialekte) eigene Nichtaussprechen psychisch noch existierender (d. h. noch gedachter) auslautender Konsonanten, gerade so wie für das anfängliche bloße Nichtaussprechen und das spätere vollkommene Schwinden auslautender Vokale. Es gehören hieher auch außergewöhnliche Kürzungen isolierter oder aus anderen Gründen in ihrem Bestande geschwächter Wörter und Ausdrücke. Wir haben sogar ganze auf diese Weise gekürzte Sprachen (z. B. romanische Sprachen im Vergleich mit ihrem historischen Vorgänger, mit dem Volkslatein). Einige Wortteile erscheinen, gegenüber den verschiedenartigen phonetischen Tendenzen zu Aenderungen und Entartungen, als *loca minoris resistentiae*, während wieder für andere Wortteile der Koeffizient eines größeren psychischen Gewichtes anzunehmen ist.

11) In der Morphologie der Sprache wird die Grundlage des Lebens einzelner Wörter und Sätze durch gewisse psychische Schablonen, d. h. durch vage Vorstellungen des Wort- und Satzbaues gebildet und reguliert.

12) In der Geschichte der Sprachen, denen eine morphologische Teilbarkeit syntaktisch einheitlicher Wörter eigentümlich ist, vollzieht sich mit der Zeit, unter der Mitwirkung phonetischer Kürzungen der Wörter, eine morphologische „Absorption“ gewisser phonetischer

Bestandteile einer Phoneme durch andere benachbarte Phoneme und überhaupt eine morphologische „Perintegration“. Als Beispiele mögen dienen: die polnischen Endungen 3. pl. *-ją*, Loc. pl. *-ach*, Voc. s. *-u*, *-e*, *-o*, Abl.-Gen. s. *-u*; die verbalen Suffixe *-wa-*, *-ja-*, *-ywa-*, *-ną-* u. s. w. Und alles dieses vollzog sich nicht auf dem Wege physischer, durch das Gesetz der Erhaltung der Energie bedingter, sondern auf dem Wege rein psychischer Prozesse.

13) Im Zusammenhange mit dem Prozesse der morphologischen „Absorption“ und der „Perintegration“ stehen neue Assoziationen von Vorstellungen im Bereiche ganzer Ausdrücke, z. B.: die Entstehung der polnischen Substantiva *zdrowaśka*, *ojczenasz* u. ä.; die Verwandlung der Verbindung eines Substantivs fem. mit dem Gen. s. n. *sztuka mięsa* in die Verbindung eines Substantivs *sztuka* mit einem quasi-Adjectiv *mięsa* u. s. w. Im Wortinnern gehört hieher die Uebertragung der Rolle des Hauptmorphems auf das Hilfsmorphem: poln. *weź-ni-e*, *wez-n-ę*, *weź*..., russ. вы-ну, вы-ну-ть....

14) Auf rein psychischer Grundlage fußen alle psychophonetischen Alternationen von Phonemen, d h. die Assoziationen von Vorstellungen der Aenderungen im Bereiche der Bedeutungsnuancen mit den Vorstellungen der Aussprachenuancen. Derartige Alternationen können assimilierend wirken und phonetische Aenderungen gewisser Morpheme verursachen (poln. Nom. pl. *waś-i, naś-i*... aus den älteren *wasz-y*, *nasz-y*...).

15) Infolge des Strebens nach Ausgleichung formaler Typen vollzieht sich die psychische Assimilation oder kommt der Einfluß der sogenannten „Analogie“ auf Grund der morphologischen Teilbarkeit der Wörter und deren Bedeutungsteile zur Geltung [z. B. poln. *od* aus *ot*, *wyżej* aus *wyszej*, *siostrze*... aus *siestrze*..., *skaka*... aus *skacze*..., 1. s. *-m* in *wracam*... aus dem früheren *wracaję*...]. Dabei gewinnen die stärkeren Einheiten, seien es die Typen, seien es die Individuen, die Oberhand. Die Bestimmung des Spannungsgrades der psychischen Kraft in den sich bekämpfenden Typen oder Individuen reduziert sich auf die Bestimmung der Koeffizienten dieser Spannung. Als entscheidend sind dabei zu nennen: die Deutlichkeit der betreffenden Form oder des betreffenden Morphems; deren Zweckmäßigkeit vom Standpunkte der Oekonomie der psychischen Arbeit; die Häufigkeit des Gebrauches der betreffenden Form, deren typischer Charakter, wodurch die Bildung einer vagen Schablone mit großer Anziehungskraft bedingt wird; eine wichti-

gere Stelle im Vorstellungssysteme [z. B. der Einfluß der Zahlwörter 10 auf 9, 5 auf 4 u. ä.]. Eine große psychische Macht und eine große Widerstandsfähigkeit gewisser sprachlichen Individuen entwickeln sich infolge ihres häufigen Gebrauches.

16) Die sogenannte „Kontamination" oder das Verschmelzen zweier Formen oder Worte in eines kann nur als ein ausschließlich psychischer Vorgang verstanden werden.

17) Selbstverständlich haben die Erscheinungen der sogenannten „Volksetymologie" eine rein psychische Grundlage.

18) In der Etymologie im eigentlichen Sinne des Wortes, als auch in der Semasiologie kommt der psychische Charakter der Sprache von selbst zum Vorschein, und es wird wohl niemandem einfallen, hier nach den physischen oder physiologischen Vorgängen zu spüren. Einzig und allein auf dem psychischen Wege, auf dem Wege der Assoziation von Vorstellungen, vollzieht sich die Bildung neuer Wörter [z. B. der jüngst entstandenen *Hakatismus*, *Hakatist*...]. Bedeutungsübergänge können sich nur infolge der Prozesse der Assoziation der Vorstellungen nach ihrer Aehnlichkeit vollziehen Am überzeugendsten wird der psychische Charakter der Sprache durch den Eindruck erwiesen, welchen wir von den Worten bekommen. Ein solcher Eindruck wird ja doch weder durch den Laut, noch durch die Lautvorstellung, sondern einzig und allein durch die mit der Lautvorstellung assoziierten Bedeutungsvorstellungen hervorgerufen. [Ein Brief oder ein Telegramm erschüttert uns aufs tiefste. Gewisse Benennungen, welche zu Schimpfworten werden können, rufen in uns das Gefühl der Widerwärtigkeit und des Hasses hervor. Andere Wörter wieder verursachen die Empfindung des Schauerns. „Unanständige" Worte wurden zu solchen nicht durch ihren Laut, sondern nur durch die entsprechenden Bedeutungsassoziationen].

19) Wenn in den arioeuropäischen Sprachen mit der Vorstellung eines Substantivums immer auch die Vorstellung dieses oder jenes Genus assoziiert wird, so ist dieses wohl als ein ausschließlich psychischer Vorgang, ohne jegliche Spur einer Beimischung des physischen oder des physiologischen Elementes, zu betrachten.

20) Selbst das Quantitative im Bereiche des sprachlichen Denkens deckt sich nicht mit dem Begriffe des den physischen, chemischen und anderen „materiellen" Erscheinungen eigenen Quantitativen. Weder bei den Vorstellungen der nominalen Zahl, noch bei der

verbalen Quantität (z. B. poln. *iść — chodzić — chadzać* ...), noch bei der, infolge der Stärkung des quantitativen Denkens im Gebiete der Sprachvorstellungen (z. B. im Polnischen) entstandenen besonderen Deklination der Numeralia, noch bei dem Begriffe des Koefficienten des psychischen Gewichtes oder des Koeffizienten der Assimilationsspannung, mit einem Wort bei keiner der Erscheinungen des sprachlich Quantitativen kann von der Erhaltung der physischen Energie die Rede sein.

Die hier berührten Seiten des sprachlichen Lebens reichen vollständig aus, um den Schluß zu ziehen, daß die ganze menschliche Sprache eine durch und durch zentral-psychische Erscheinung ist, und daß sich psychophysisch bloß unwillkürliche Lautgebärden (Stöhnen, Wimmern, Seufzen, Ausrufe u. ä.) untersuchen und erklären lassen.

Wenn alle Psychologen von diesem einseitigen „psychophysischen" Standpunkte aus den Inbegriff der psychischen, darunter auch der sprachlichen, Erscheinungen betrachten wollten, dann würden die Sprachforscher gezwungen werden, auf eigene Faust wirklich psychologische Untersuchungen für ihre eigenen Zwecke vorzunehmen. Zum Glücke gibt es noch Psychologen, denen nicht nur die dem psychophysischen Experimentieren zugänglichen Erscheinungen, sondern auch jene als psychisch gelten, welche einem solchen Experimentieren unzugänglich bleiben müssen.

---

20. **Posiedzenie Komisyi historyi sztuki z dnia 22. maja 1903.** ***(Compte rendu de la séance du 22 mai 1903 de la Commission de l'histoire de l'art).***

Après avoir présenté à la Commission le fascicule III du vol. VII des comptes-rendus, M. le Président résume une monographie de l'église du couvent des soeurs de S-te Brigitte à Lublin, à lui adressée par M. Joseph Smoliński. Cette église fut édifiée en 1426 par Ladislas Jagellon, en mémoire de la victoire de Grunwald, et sous l'invocation de Sainte Brigitte qui, comme on le sait, avait prédit la défaite des chevaliers Teutoniques. Jagellon fit aussi construire une église et un monastère sous la même invocation, sur le champ de bataille même de Grunwald.

A l'intérieur du sanctuaire de Lublin on remarque de belles

stalles du XVII[e] siècle, avec des peintures ayant trait à la vie de Sainte Brigitte, ainsi qu'un portrait de cette sainte, reste d'un ancien tryptique et copie, assure M. Smoliński, d'une peinture conservée au musée Wallraf-Richarts à Cologne. Mais il faut surtout signaler des fresques dernièrement découvertes au-dessus de la voûte qui au XVI[e] siècle remplaça l'ancienne couverture en bois de l'église. Nous y voyons une foule de guerriers recouverts de leurs armures médiévales (parmi eux un Tartar à bonnet pointu) à la tête desquels s'avance un grave et barbu personnage au visage plein de distinction, tandis que, plus loin, la reine à cheval, couronne au front, caracole sur un palefroi gris, précédée d'un hérault. Il est difficile aujourd'hui en présence des restes de ces fresques de dire si elles ont quelque relation avec le fait d'armes de Grünwald; néanmoins si l'on considere que l'église fut élévée en 1426 et que Ladislas Warnenczyk naquit en 1425, il est permis de penser que la souveraine que l'on y voit est Sonka, quatrième femme de Jagellon, mère de la descendance royale de ce prince. A beaucoup d'égards donc ces peintures dont M. Smolinski transmet des photographies et des reproductions à l'aquarelle, sont de haute valeur, d'autant plus que leur sujet profane en fait une rareté exceptionnelle dans l'histoire de la peinture murale au moyen âge.

M. le comte Georges Mycielski donne lecture de quelques documents concernant les relations artistiques du chancelier Jean Zamoyski, documents communiqués par le futur éditeur des papiers des Zamoyski, M. le Dr. W. Sobieski de Varsovie. C'est d'abord une correspondance italienne avec Valérien Montelupi à Cracovie; ce dernier servit d'intermédiaire entre le chancelier et Dominique Tintoretto à Venise à qui furent commandés des tableaux pour l'église de Zamość, tableaux que devait faire transporter en Pologne Montelupi. Le chancelier demande que le tableau principal représente Saint Thomas et le Christ et soit peint sur cèdre ou cyprès afin de résister à l'humidité. Ces lettres furent écrites de 1599 à 1604. Une autre partie de la correspondance nous montre Zamoyski en relations affectueuses avec les maîtres de l'université de Padoue, auxquels il envoie en 1600 et 1601 des médailles à son effigie, avec des chaînes. Des médailles analogues avec le portrait du chancelier, en armure pour les garçons, dans un autre costume pour les filles, sont frappées à Cracovie. On les distribuait comme cadeau de baptême. C'est un sieur Knut qui en surveille et pousse

la frappe. Jean Zamoyski avait son peintre attitré à Zamość; c'était sans doute ce Bistrucius dont M. Mycielski a déjà parlé et qui peignit en 1600 le portrait du chancelier pour Charles, margrave de Burgau, à qui le tableau fut envoyé en 1601. Non moins intéressants sont les renseignements qui nous sont donnés sur les gravures qu'exécute à Rome pour le chancelier le graveur Lauro, reproduisant des scènes de la guerre de Livonie.

M. Muczkowski soumet à la Commission quelques notes sur la tour de l'hôtel de ville de Cracovie, notes tirées des archives municipales. La date de la construction de l'hôtel de ville est inconnue. En 1558 nous trouvons une mention, la première, sur la restauration de la tour, la plus ancienne partie de l'édifice. Cette tour frappée par la foudre est brûlée en 1680, et dans l'incendie périt une belle horloge qui avait été construite en 1524 à Nürenberg. La restauration de l'édifice est entreprise en 1683 et confiée à Pierre Beber, architecte de Jean III. Cette restauration modifia la silhouette primitive du beffroi en lui donnant la toiture à coupole actuelle. A cette occasion Beber fit enlever un globe qui surmontait le toit et dans lequel on a découvert un dessin d'Etienne Meconius de Lukka représentant la tour à l'époque de Sobieski. dessin que M. Muczkowski présente à la Commission.

Le président donne lecture d'une communication de M. Worobiew sur un monument en forme de pilier quadrangulaire, en brique, élevé à Bogusz (District de Szczuczyn, gouv. de Łomża) en mémoire de la convention de 1545, entre Sigismond I et le prince Albert de Prusse, au sujet de la rectification des frontières entre les deux Etats. On y voit les blasons de la Pologne et de la Lithuanie, ainsi qu'un hexamètre latin célébrant ce fait historique.

M. E. Swieykowski rend compte de l'excursion faite de concert avec M. le Président à Dębno et à Szczepanow, illustrant son récit de belles photographies. A Dębno on a visité le château gothique — dont l'origine se perd dans la nuit du passé. La partie architectonique présente les caractères évidents de l'époque de Casimir Jagellon; elle est sans doute redevable de son ornementation exceptionnelle à Jacques Dembinski, castellan de Cracovie en 1462, dont le blason se trouve sur plusieurs dessus de portes du château. Le château se distingue par ses ailes en saillie contournée sur le plan vertical; au nord se trouve la chapelle; au midi la grande salle od „solarium“ avec échauguette et fenêtres à sièges

de pierre. M. Swieykowski se propose d'étudier en détail ce bel édifice, en partie connu par les publications de feu M. Łuszczkiewicz. Le rapporteur décrit ensuite l'église de Szczepanow construite par Długosz; il soumet à la Commission les photographies du portail occidental et du choeur a plusieurs pans extérieurs. Sur la paroi terminale extérieure du choeur on voit un saint sépulcre, sculpture en bois du XVI[e] siècle, et, au-dessus, une niche dans laquelle est placée une grande statue polychrome de la Sainte Vierge, de date plus récente.

---

21. **Posiedzenie Komisyi historyi sztuki z dnia 23 czerwca 1903.** ***(Compte rendu de la séance du 23 juin 1903 de la Commission de l'histoire de l'art).***

M. Joseph Muczkowski résume son travail sur la vie et les oeuvres de Thomas Dolabella.

Thomas Dolabella, fils de Nicolas, naquit en 1570 à Bellune. Sa famille avait déjà donné au monde plusieurs artistes. Il fut l'élève d'Antoine Vassilachi à Venise, et exécuta sous la surveillance de ce maître une partie des fresques de l'église des Saints Apôtres. On connaît encore parmi ses ouvrages vénitiens l'Adoration du Saint-Sacrement, au palais des Doges.

Le roi Sigismond III, pour lequel Vassilachi avait fait quelques tableaux, voulut s'attacher cet artiste; mais celui-ci préféra rester à Venise. Cependant, à sa place, il envoya en Pologne Dolabella. Nous ne savons au juste à quelle date ce dernier arriva dans le Nord; la première mention qui en est faite dans les actes municipaux de Cracovie est de 1607. Fixé dans cette ville, Dolabella y épousa Agnès, fille de Piotrkowczyk, typographe royal. En 1619, il entre dans la corporation des peintres; mais il ne tarde pas à y avoir des litiges occasionnés par son humeur litigieuse. Il meurt en 1650, âgé de près de 80 ans, et un chroniqueur contemporain célèbre son talent artistique dont la renommée avait franchi les frontières de la Pologne. Dolabella composa une foule de tableaux pour les églises cracoviennes; il ne nous en reste relativement qu'un petit nombre. Il peignit pour le palais royal de Varsovie „La prise de Smoleńsk", „L'hommage des tsars Szujski"; il paraît en outre qu'il orna de peintures la chapelle S. Casimir à Wilna.

Dans la discussion qui suit la lecture de M. Muczkowski. M. Bartynowski fait observer que la collection Pawlikowski possède un portrait gravé de Sigismond III, avec, sur le fond, la prise de Smoleńsk. Cette gravure est signée: T. Dolabella sculpsit.

M. Emmanuel Swieykowski rend compte de sa visite à Wiśnicz le Neuf. Wiśnicz appartenait au XIV-e siècle aux Kmita. Il passa ensuite à Stanislas Barze qui le vendit en 1590 aux Lubomirski. La localité est déclarée ville en 1616. Après des péripéties orageuses elle redevint la propriété des Lubomirski. Le château accuse trois époques: quelques restes gothiques; l'époque de Stanislas Lubomirski et de son excellent architecte Mathias Trapoli (1615—1637); enfin des ouvrages d'un bon architecte inconnu auquel on doit la chapelle dans le style barroque néerlandais, le cortile, le cage de l'escalier, et la majeure partie des magnifiques portes encore conservées, des chambranles de marbre noir ou de pierre de taille. Le rapporteur illustre son compte-rendu par la communication de plusieurs photographies, parmi lesquelles sont à remarquer celles qui reproduisent la superbe décoration de la coupole de la chapelle. des détails architectoniques et des stucs dans des bastions actuellement inaccessibles. Le couvent des carmes de 1635 (aujourd'hui maison de détention) fut construit par des prisonniers de guerre tartars; il possède une belle église en pierre de taille, où l'on admire de riches ornementations en stuc et de beaux tableaux d'autel. Dans les souterrains se trouvent les fastueux cercueils de quelques membres de la famille princière. L'église paroissiale fut également édifiée par Stanislas Lubomirski en 1620. La comparaison de ces stucs à ceux de Rzeszów, de Bielany et de l'église S. Pierre à Cracovie autorise le rapporteur à les attribuer aux mêmes artistes, ce que d'ailleurs confirment les dates de la construction de l'église des Piaristes à Rzeszów, de la chapelle des Lubomirski à Bielany, etc.

En terminant M. Swieykowski appelle l'attention de la Commission sur une description de Varsovie, qui se trouve dans une relation d'un voyage en Pologne (1688—1689) dont le manuscrit, conservé dans la bibliothèque Mazarine à Paris, a été publié en 1858 dans la „Bibliothèque russe et polonaise". Tome III. Nous y lisons: „Les tapisseries sont des plus riches et des plus belles du monde. Les polonais les ont acheptés de Cromwell en Angleterre".

Enfin M. P. Pagaczewski parle d'un crucifix qui se trouve au musée national à Cracovie. C'est une sculpture en bois de tilleul,

en polychromie. Cet objet d'art date de la fin du XV-e ou du commencement du XVI-e siècle; il a dû sans doute servir de modèle à la figure en pierre du Christ en croix de l'église Notre-Dame à Cracovie, ainsi que permettent de le penser d'évidentes analogies de style.

Nakładem Akademii Umiejętności,
pod redakcyą Sekretarza generalnego Bolesława Ulanowskiego.

Kraków. 1903. — Drukarnia Uniwersytetu Jagiellońskiego, pod zarządem J. Filipowskiego.

5 Października 1903.

PUBLICATIONS DE L'ACADÉMIE
1873—1902

Librairie de la Société anonyme polonaise
(Spółka wydawnicza polska)
à Cracovie.

Philologie. — Sciences morales et politiques.

»Pamiętnik Wydz. filolog. i hist. filozof.« *(Classe de philologie, Classe d'histoire et de philosophie. Mémoires)*, in 4-to, vol. II—VIII (38 planches, vol. I épuisé). — 118 k.

»Rozprawy i sprawozdania z posiedzeń Wydz. filolog.« *(Classe de philologie. Seances et travaux)*, in 8-vo, volumes II—XXXIII (vol. I épuisé). — 258 k.

»Rozprawy i sprawozdania z posiedzeń Wydz. hist. filozof.« *(Classe d'histoire et de philosophie. Séances et travaux)*, in 8-vo, vol. III—XIII, XV—XLII (vol. I. II. XIV épuisés, 61 pl.) — 276 k.

»Sprawozdania komisyi do badania historyi sztuki w Polsce.« *(Comptes rendus de la Commission de l'histoire de l'art en Pologne)*, in 4-to, vol. I—VI (115 planches, 1040 gravures dans le texte). — 77 k.

»Sprawozdania komisyi językowej.« *(Comptes rendus de la Commission de linguistique)*, in 8-vo, 5 volumes. — 27 k.

»Archiwum do dziejów literatury oświaty w Polsce.« *(Documents pour servir à l'histoire de la littérature en Pologne)*, in 8-vo, 10 vol. — 57 k.

Corpus antiquissimorum poëtarum Poloniae latinorum usque ad Joannem Cochanovium, in 8-vo, 4 volumes.

Vol. II, Pauli Crosnensis atque Joannis Visliciensis carmina, ed. B. Kruczkiewicz. 4 k. Vol. III. Andreae Cricii carmina ed. C. Morawski. 6 k. Vol. IV. Nicolai Hussoviani Carmina, ed. J. Pelczar. 3 c. — Petri Roysii carmina ed. B. Kruczkiewicz. 12 k.

»Biblioteka pisarzów polskich.« *(Bibliothèque des auteurs polonais du XVI et XVII siècle)*, in 8-vo, 41 livr. 51 k. 80 h.

Monumenta medii aevi historica res gestas Poloniae illustrantia, in 8-vo imp., 15 volumes. — 162 k.

Vol. I, VIII, Cod. dipl. eccl. cathedr. Cracov. ed Piekosiński. 20 k. — Vol. II, XII et XIV. Cod. epistol. saec. XV ed A. Sokołowski et J. Szujski; A. Lewicki. 32 k. — Vol. III, IX, X, Cod. dipl. Minoris Poloniae, ed. Piekosiński. 30 k. — Vol. IV, Libri antiquissimi civitatis Cracov. ed. Piekosiński et Szujski. 10 k. — Vol. V, VII, Cod. diplom. civitatis Cracov. ed. Piekosiński. 20 k. — Vol. VI, Cod. diplom. Vitoldi ed. Prochaska. 20 k. — Vol. XI, Index actorum saec. XV ad res publ. Poloniae spect. ed. Lewicki. 10 k. — Vol. XIII, Acta capitulorum (1408—1530) ed. B. Ulanowski. 10 k. — Vol. XV, Rationes curiae Vladislai Jagellonis et Hedvigis, ed. Piekosiński. 10 k.

Scriptores rerum Polonicarum, in 8-vo, 11 (I—IV, VI—VIII, X, XI. XV, XVI, XVII) volumes. — 162 k.

Vol. I, Diaria Comitiorum Poloniae 1548, 1553, 1570. ed. Szujski. 6 k. — Vol. II, Chronicorum Barnardi Vapovii pars posterior ed. Szujski. 6 k. — Vol. III. Stephani Medeksza commentarii 1654 — 1668 ed. Seredyński; 6 k. — Vol VII, X, XIV, XVII Annales Domus professae S. J. Cracoviensis ed. Chotkowski. 14 k. — Vol. XI, Diaria Comitiorum R. Polon. 1587 ed. A. Sokołowski 4 k. — Vol. XV. Analecta Romana, ed. J. Korzeniowski. 14 k. — Vol. XVI. Stanislai Temberski Annales 1647—1656, ed. V. Czermak. 6 k.

Collectanea ex archivo Collegii historici, in 8-vo, 8 vol. — 48 k.

Acta historica res gestas Poloniae illustrantia, in 8-vo imp., 15 volumes. — 156 k.

Vol. I, Andr. Zebrzydowski, episcopi Vladisl. et Cracov. epistolae ed. Wislocki 1546—1553. 10 k. — Vol. II, (pars 1. et 2.) Acta Joannis Sobieski 1629—1674, ed. Kluczycki. 20 k. —

Vol. III, V, VII, Acta Regis Joannis III (ex archivo Ministerii rerum exterarum Gallici) 1674—1683 ed. Waliszewski. 30 k. — Vol. IV, IX, (pars 1. et 2.) Card. Stanislai Hosii epistolae 1525—1558 ed. Zakrzewski et Hipler. 30 k. — Vol. VI, Acta Regis Ioannis III ad res expeditionis Vindobonensis a. 1683 illustrandas ed. Kluczycki. 10 k. — Vol. VIII (pars 1. et 2.), XII (pars 1. et 2.), Leges, privilegia et statuta civitatis Cracoviensis 1507—1795 ed. Piekosiński. 40 k. Vol. X, Lauda conventuum particularium terrae Dobrinensis ed. Kluczycki. 10 c. — Vol. XI, Acta Stephani Regis 1576—1586 ed. Polkowski. 6 k.

Monumenta Poloniae historica, in 8-vo imp., vol. III — VI. — 102 k.

Acta rectoralia almae universitatis Studii Cracoviensis inde ab anno MCCCCLXIX, ed. W. Wisłocki. T. I, in 8-vo. — 15 k.

»Starodawne prawa polskiego pomniki.« (*Anciens monuments du droit polonais* in 4-to, vol. II—X. — 72 k.

Vol. II, Libri iudic. terrae Cracov. saec. XV, ed. Helcel. 12 k. — Vol. III, Correctura statutorum et consuetudinum regni Poloniae a. 1532, ed. Bobrzyński. 6 k. — Vol. IV, Statuta synodalia saec. XIV et XV, ed. Heyzmann 6 k. — Vol. V, Monumenta literar. rerum publicarum saec. XV, ed. Bobrzyński. 6 k. — Vol. VI, Decreta in iudiciis regalibus a. 1507—1531 ed. Bobrzyński. 6 k. — Vol. VII, Acta expedition. bellic. ed. Bobrzyński, Inscriptiones clenodiales ed. Ulanowski. 12 k. — Vol. VIII, Antiquissimi libri iudiciales terrae Cracov. 1374—1400 ed. Ulanowski. 16 k. — Vol. IX, Acta iudicii feodalis superioris in castro Golesz 1405—1546. Acta iudicii criminalis Muszynensis 1647—1765. 6 k. — Vol. X, p. 1. Libri formularum saec. XV ed. Ulanowski. 2 k.

Volumina Legum. T. IX. 8-vo, 1889. — 8 k.

Sciences mathématiques et naturelles.

»Pamiętnik.« (*Mémoires*), in 4-to, 17 volumes (II—XVIII, 178 planches, vol. I épuisé). — 170 k.

»Rozprawy i sprawozdania z posiedzeń.« (*Séances et travaux*), in 8-vo, 41 vol. (319 planches). — 376 k.

»Sprawozdania komisyi fizyograficznej.« (*Comptes rendus de la Commission de physiographie*), in 8-vo, 35 volumes (III. VI — XXXIII, 67 planches, vol. I. II. IV. V épuisés). — 274 k. 50 h.

»Atlas geologiczny Galicyi.« (*Atlas géologique de la Galicie*), in fol., 12 livraisons (64 planches) (à suivre). — 114 k. 80 h.

»Zbiór wiadomości do antropologii krajowej.« (*Comptes rendus de la Commission d'anthropologie*), in 8-vo, 18 vol. II—XVIII (100 pl., vol. I épuisé). — 125 k.

»Materyały antropologiczno-archeologiczne i etnograficzne.« (*Matériaux anthropologiques, archéologiques et ethnographiques*), in 8-vo, vol. I—V, (44 planches, 10 cartes et 106 gravures). — 32 k.

Świętek J., »Lud nadrabski, od Gdowa po Bochnią.« (*Les populations riveraines de la Raba en Galicie*), in 8-vo, 1894. — 8 k. **Górski K.**, »Historya piechoty polskiej« (*Histoire de l'infanterie polonaise*), in 8-vo. 1893. — 5 k. 20 h. »Historya jazdy polskiej« (*Histoire de la cavalerie polonaise*), in 8-vo, 1894. — 7 k. **Balzer O.**, »Genealogia Piastów.« (*Généalogie des Piasts*), in 4-to, 1896. — 20 k. **Finkel L.**, »Bibliografia historyi polskiej.« (*Bibliographie de l'histoire de Pologne*) in 8-vo, vol. I et II p. 1—2, 1891—6. — 15 k. 60 h. **Dickstein S.**, »Hoëne Wroński, jego życie i dzieła.« (*Hoëne Wroński, sa vie et ses oeuvres*), lex. 8-vo, 1896. — 8 k. **Federowski M.**, »Lud białoruski.« (*L'Ethnographie de la Russie Blanche*), in 8-vo, vol. I—II. 1897. 13. k.

»Rocznik Akademii.« (*Annuaire de l'Académie*), in 16-o, 1874—1898 25 vol. 1873 épuisé) — 33 k. 60 h.

»Pamiętnik 15-letniej działalności Akademii.« (*Mémoire sur les travaux de l'Académie 1873—1888*), 8-vo, 1889. — 4 k.